

Reconnaissance de la Communauté de paroisses Bruche, collines et coteaux – Ste Edith Stein 31 mai 2009

En ce jour de reconnaissance de la CP, je voudrais reprendre quelques aspects de la vie de Ste Edith Stein et vous inviter à vous en inspirer pour votre vie personnelle et pour bâtir votre communauté de paroisses.

La foi, une lumière et une force pour la vie

Edith Stein, juive d'origine, a passé un temps sans prier avant de découvrir la foi chrétienne. Quand elle avait trouvé le Christ, elle avait trouvé sa lumière, sa vérité, et cela au cœur des souffrances, des épreuves car la Croix du Christ était source de vie, de force, de sérénité et d'un bonheur intérieur que personne ne peut ravir. Comme elle, soyons heureux d'être chrétiens.

Dieu nous donne son Esprit, un esprit qui fait vivre, qui nous fait connaître de l'intérieur les vérités de la foi, qui nous tire vers le haut, vers le bien. Etre heureux d'être chrétien, voilà le premier témoignage à rendre. Heureux de la bonne nouvelle qu'est l'Evangile, une parole d'espérance. Heureux d'avoir Dieu pour Père, qui nous accompagne au jour le jour en nous donnant son Esprit. Heureux de former une communauté ou, malgré les difficultés et les diversités, l'on se soutient et l'on réalise de belles choses ensemble.

Toutes nos structures ne seraient que peu de choses sans un esprit, l'Esprit de l'Evangile. Notre monde a besoin de témoins, non pas de prédicateurs de sectes, mais de gens qui sont heureux de vivre de l'Evangile et qui n'ont pas peur d'en parler quand l'occasion se présente.

Prendre sa part dans la vie de l'Eglise

C'est le deuxième aspect que je veux reprendre de la vie d'Edith Stein. Elle n'a pas connu nos structures, nos communautés de paroisses, mais à sa manière, elle a pris sa place et donné son témoignage pour faire connaître Dieu. Cela passait pour elle à travers l'enseignement qu'elle donnait, à travers les conférences, comme dans son désir de rejoindre la vie monastique du Carmel pour être totalement donnée à Dieu. Elle avait trouvé sa place pour contribuer à construire l'Eglise.

Voilà qui peut nous inspirer. Le temps où l'Eglise était surtout l'affaire des prêtres est bien révolu. Que pourrait faire un prêtre tout seul ? Pas grand-chose. Il y a tellement de paroles à travers les médias, journaux et internet que sa parole ne suffit pas. Chaque chrétien est appelé à faire vivre l'Eglise, selon ses possibilités. Dans l'Eglise d'Alsace, un tournant est en train de se prendre. La responsabilité de la vie de l'Eglise est appelée à être prise en charge par tous ceux qui tiennent à ce que l'Eglise existe et vive. Elle ne dépend pas uniquement des prêtres. Chaque baptisé y a sa place et sa responsabilité.

Dans les rencontres avec les élus, les Conseils de fabrique, le Conseil pastoral, les membres de l'EAP, les personnes relais, j'ai eu la joie de voir que bien des chrétiens sont soucieux de faire vivre l'Eglise en assumant des responsabilités dans bien des domaines : catéchèse, liturgie, diaconies, moyens matériels, information et communication... La liste est impressionnante et stimulante. Et il reste de la place !

Etre inventifs pour aujourd'hui et pour demain

Etre inventif. Il ne suffit pas de regarder et de commenter. Il s'agit d'agir, d'inventer, d'oser, de risquer. La foi est une aventure, au bons sens du terme. Cela aussi vous pourrez encore mieux le comprendre en découvrant encore davantage la vie de votre sainte patronne Edith Stein. Sa recherche exigeante de la vérité ainsi que son souci de traduire la foi en actes, dans le service des autres et dans la solidarité avec son peuple jusque dans la déportation montre combien sa vie a été illuminée par sa foi et qu'elle a cherché des chemins pour en témoigner.

Pour nous aussi, il s'agit d'être inventif pour bâtir l'avenir. Bien des choses changent et il est inutile de regretter le passé. Bien des défis sont à relever

Au plan de l'annonce de la foi, de la transmission d'une espérance, de la formation des chrétiens, des plus jeunes aux plus âgés ; pour que les jeunes aient une initiation suffisante au mystère chrétien, pour que leur soit proposée une belle expérience de foi comme le Pèlé des jeunes à Lourdes, un service comme les servants d'autel, une vie en mouvements ; et aussi pour que les adultes puissent nourrir leur foi en particulier en faisant une place plus grande, plus belle à la Parole de Dieu, dans des rencontres de groupes, de mouvements.

Au plan de la prière, des célébrations, de la vie sacramentelle, cœur de la vie chrétienne ou comme le dit le concile Vatican II : « source et sommet de la vie chrétienne » car Dieu s'y engage et nous donne la grâce. Nous allons à la rencontre de Dieu lui offrir, non pas des sacrifices extérieurs, mais le meilleur de notre vie. Cela passe par des célébrations de qualité, et les chorales qui travaillent ensemble sont une aide précieuse. Et nous avons certainement à apprendre à prier ensemble même si un prêtre ne peut pas être présent.

Au plan de l'engagement dans le monde pour qu'il soit un peu plus juste, un peu plus fraternel, un peu plus agréable à vivre pour tous, à commencer par ceux qui pourraient se sentir rejetés ou exclus. Déjà de belles réalisations existent à travers le service des malades ou à travers les actions de solidarité et de partage. Il y a aussi à encourager les mouvements pour que ceux qui s'engagent dans soient soutenus au plan de la réflexion et de l'approfondissement de foi.

Et sans doute faut-il être inventifs pour trouver des moyens qui permettent d'appeler sans cesse de nouvelles personnes à des responsabilités. Mgr Rouet demandait que l'on développe « une culture de l'appel ». On ne passe pas de rien à tout. Il faut des étapes, commencer par de petites responsabilités, puis si on le désire, en accepter une autre. C'est dans les petites responsabilités, à durée limitée, que l'on peut solliciter des personnes nouvelles. Il faut être inventifs et ne pas trop vite céder à la facilité de confier ces petites responsabilités à ceux qui font déjà beaucoup, sous prétexte qu'ils savent faire et que ce n'est pas trop lourd.

Soyez fraternels les uns envers les autres

Edith Stein a fait sa thèse de philosophie sur l'empathie, sur l'attention à l'autre. Et plus tard elle a écrit : « L'amour pour les autres est la mesure de l'amour que nous avons pour Dieu. » Rien ne peut se faire sans bonté.

Quand Jésus rencontrait des gens, que regardait-il ? D'abord ce qu'ils portaient de l'image de Dieu, ce qui les rendait proches de Dieu. Ce qu'il regardait, c'était leurs qualités, ce qui était appelé à grandir. Heureusement, sinon il n'aurait jamais choisi St Pierre, qui faisait de grandes déclarations mais qui l'a abandonné et renié au moment de la passion, ni St Jacques ou St Jean qui voulaient faire descendre le feu du ciel sur un village qui ne les avait pas accueillis set qui voulaient les places d'honneur à côté de Jésus... On pourrait continuer la liste en regardant le petit côté des apôtres; Jésus lui, les connaissait mais il regardait ce qu'ils pouvaient apporter à l'Eglise naissante. Et finalement leurs qualités, leur foi, leur générosité a permis de dépasser leurs limites.

Voilà qui doit nous inspirer quand nous voulons construire une communauté d'Eglise. Chacun a sa place. Nous avons besoin les uns des autres. Le regard de bonté et d'encouragement est essentiel pour que toutes les bonnes volontés puissent s'ajuster et porter de bons fruits.

Vivez greffés sur le Christ, lui qui a pris la place et le chemin du serviteur, pour former cette communauté de paroisses, assidue à l'écoute de la Parole de Dieu, à la prière et au soutien des frères. C'est là le plus beau témoignage que vous pourrez rendre dans notre monde en quête d'espérance.

Joseph MUSSER

